

des parcelles menacées (parc. cad. : Frameries, Sect. A, n^{os} 147^c, 147^d, 148, 149, 150, 151^a, 153^b et 154^b ; coord. Lambert 72 : 114829 est/122717 nord). L'intervention fut menée en novembre 2011 et dura quelques jours. Si l'on exclut quelques fosses et zones de remblais d'aspect récent et de fonction indéterminée, seuls quatre indices archéologiques méritèrent quelques attentions.

Une section d'un probable fossé fortement arasé, orienté suivant un axe ouest-nord-ouest/est-sud-est, fut observée au nord du site, en bordure de l'évaluation, sur une longueur de 5 m. Son comblement de limon lessivé a notamment livré une jatte en céramique modelée ou réalisée au tour lent, dans une pâte rugueuse à dégraisant chamotté. Le récipient présente un profil en S à lèvre évasée. Cette forme est la survivance d'une écuelle protohistorique connue pour les sites de La Tène finale et d'époque augustéenne. Cette typologie se rencontre dès le 1^{er} siècle dans la partie méridionale de la cité des Nerviens et s'observe encore durant le 2^e siècle (sporadiquement jusqu'au 3^e siècle). La présence de matériel d'époque La Tène finale/Haut-Empire ne suffit pas à l'heure actuelle pour qualifier le site d'établissement. Néanmoins, l'existence d'une occupation positionnée à proximité immédiate du secteur exploré est probable.

Une seconde section de fossé fut observée plus au sud, toujours suivant la même orientation. Visible sur une section de 40 m, il présente un profil régulier large de 76 cm et haut de 41 cm sous colluvions. Les différents sondages réalisés ne permirent cependant pas de recueillir du matériel archéologique pouvant guider sa datation.

Un foyer creusé dans un ancien chenal de ravinement fut observé à proximité de ce dernier fossé. Le comblement de la fosse rubéfiée n'a livré qu'un dépôt de charbon de bois exempt de matériel archéologique. La datation de cette fosse n'a pu être établie.

Enfin, une fosse de plan circulaire fut découverte en limite sud de l'évaluation. Son diamètre atteint 110 cm, son creusement est net et régulier. Le comblement de cette fosse est constitué de limons lessivés, d'argile de teinte gris-bleu et de limons calcaires chargés d'oxydes de fer. Bien qu'elle n'ait pas été fouillée, nous pouvons l'identifier comme puits d'exploration ou d'exploitation minière. Frameries et les territoires environnants ont en effet connu une importante activité minière liée à l'exploitation de la houille, mais également à l'extraction de la craie. Les puits circulaires de cette dimension correspondent généralement à une exploitation houillère pré-industrielle de faible envergure. Le puits vertical, parfois bardé de bois, permet le passage d'un seul homme jusqu'à la veine exploitable. Leur marquage en surface n'est pas systématiquement accompagné d'un rejet de sédiments. Tout au plus devaient-ils s'accompagner d'une structure légère en matériaux périssables

permettant la remontée de la houille. L'exploitation de ces structures était généralement de courte durée. La datation de ces puits sur la seule base typologique n'est pas permise. En l'absence de marqueur chronologique, nous pouvons uniquement évoquer une fourchette allant du Moyen Âge (l'exploitation de la houille est attestée dans ce territoire dès le 13^e siècle) à l'époque pré-industrielle. En regard des industries minières qui se développèrent à proximité immédiate du site aux 19^e et 20^e siècles, la présence d'autres installations, plus anciennes, n'est pas à exclure.

Bibliographie

- BLONDIAU L., CLOTUCHE R. & LORIDANT F., 2001. Mise en évidence de répertoires de céramiques communes sombres dans la partie méridionale de la cité des Nerviens : l'apport des fouilles récentes. In : *Actes du congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001, Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule*, p. 41-64.
- DESCAMPS G., 1870. Mémoire historique sur l'origine et les développements de l'industrie houillère dans le bassin du Couchant de Mons, *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 4^e série, 5, 424 p.
- PACYNA D., 2009. Les anciennes fosses à houille du bois de Baudour, *Annales du Cercle archéologique de Saint-Ghislain et de la Région*, IX, p. 39-61.

Mons/Mons : découverte fortuite de squelettes à la rue de l'Âtre

Cécile ANSIEAU

En avril 2011, le service de l'Archéologie (direction extérieure du Hainaut 1) reçoit un appel de la police de Mons-Quévy signalant la découverte d'ossements humains à la rue de l'Âtre, derrière l'église Saint-Nicolas-en-Havré à Mons. Celle-ci avait été interpellée par l'entreprise en charge des travaux de démolition dans le cadre d'un chantier privé. La parcelle en cours de travaux jouxte un petit bâtiment inscrit à l'inventaire du patrimoine situé pratiquement au chevet de l'église Saint-Nicolas-en-Havré, classée depuis le 15/04/1939. Un examen rapide de la situation montre l'utilisation du terrain comme cimetière depuis de nombreux siècles. Un contact est directement établi avec le propriétaire, M. Dufrane, intéressé par l'histoire du lieu et en même temps pressé par la construction de sa maison. Il est décidé en accord avec ce dernier et l'entreprise que le service de l'Archéologie évaluera rapidement la présence éventuelle de tombes, à l'emplacement des futurs bâtiments.